

pirations ; ils semble, en un mot, que le *mort* n'ait pas quitté le *vif*.

La meilleur preuve qu'on puisse alléguer de la bonne harmonie qui règne entre la crémation et la morale naturelle, c'est que, depuis de longues années, on en use parmi nous, presque à notre insu, d'après les règlements de l'autorité elle-même, et sans que ce fait ait jamais soulevé, dans le public, ni réclamation ni répulsion. Effectivement, ne brûle-t-on pas, dans un lit de chaux vive, les cadavres mutilés sortis de nos hôpitaux ? N'est-ce pas le seul et vrai privilège de cette navrante et triste sépulture ? Et qu'est-ce que cela, sinon la crémation, la crémation encore imparfaite, il est vrai, et dans un état d'enfance et de barbarie ?

La religion chrétienne, à franchement parler, semblerait avoir, au premier abord, une tendance hostile à ce mode de sépulture. Cette tendance, que ne justifie d'ailleurs aucun texte formel dans les livres sacrés, lui vient de ses traditions et de ses doctrines. De ses traditions : car, procédant sur beaucoup de points du culte hébraïque, elle en a conservé les coutumes et les symboles qui concordent avec la loi nouvelle, régénérée par le Christ. C'est ainsi que nos basiliques retentissent encore de la sublime poésie des hymnes hébreux ; c'est ainsi que les ornements sacrés de nos prêtres offrent, dans leurs coupe et leurs dispositions, la reproduction presque fidèle de ceux qui brillèrent jadis sous les voûtes somptueuses du temple de Salomon. De même, nous avons suivi le peuple de Dieu dans la pratique de ses inhumations, car nul n'ignore que les Juifs ensevelissaient presque toujours leurs morts, non pas en terre, mais dans des sepulchres taillés dans le roc ; or, ce mode de sépulture existait en vertu d'une sorte de droit divin, puisqu'il avait été prescrit par la loi mosaïque à qui rien n'était échappé, dans les plus petits détails de la vie et de la mort. On peut donc dire qu'en se rattachant à cette tradition, le christianisme n'a fait, pour ainsi dire, que se conformer au vœu divin.

D'autre part, le dogme chrétien, et spécialement la doctrine catholique sont portés à envisager le phénomène de l'inhumation comme le dernier, le plus juste et le plus solennel caractère